



Résultats du recensement de la population

Picardie : Une faible croissance démographique, un déficit migratoire qui s'aggrave

À l'issue du cycle de 5 ans du nouveau recensement, l'Insee dispose de chiffres définitifs datés du 1^{er} janvier 2006. À cette date, la Picardie compte 1 894 000 habitants. Depuis 1999, la population de la région augmente au rythme de 0,28 % par an, deux fois et demi moins vite que la métropole (0,69 %). L'Oise tire la croissance de la région grâce à sa natalité, la Somme progresse faiblement et la population de l'Aisne est stable.

À l'exception de quelques villes de l'Oise, dont Creil, la plupart des grandes villes de la région restent stables ou perdent de la population, souvent au profit de leur périphérie rurale.

En revanche, plus des deux tiers des petites communes rurales voient leur population progresser.

Damien RICHET

Marie-Christine SINOQUET
Insee Picardie

Avec 1 894 000 habitants au premier janvier 2006, la Picardie se situe au douzième rang des 22 régions de France métropolitaine, comme en 1962.

Alors qu'au niveau national un rebond de croissance a été observé entre 1999 et 2006, le rythme d'évolution démographique de la Picardie n'a cessé de diminuer depuis 1962 : il atteint 0,28 % en moyenne annuelle entre 1999 et 2006, taux deux fois et demi moins élevé que celui de la France et quatre fois moins élevé que celui des années 60. Depuis la fin des années 80, il y a davantage de personnes qui quittent la région chaque année que de personnes qui s'y installent : le déficit migratoire de la Picardie continue d'augmenter, et atteint désormais 5 000 personnes par an. Seul l'excédent naturel (excédent des naissances sur les décès), qui dépasse 8 000 personnes par an actuellement, permet à la population picarde d'augmenter encore.

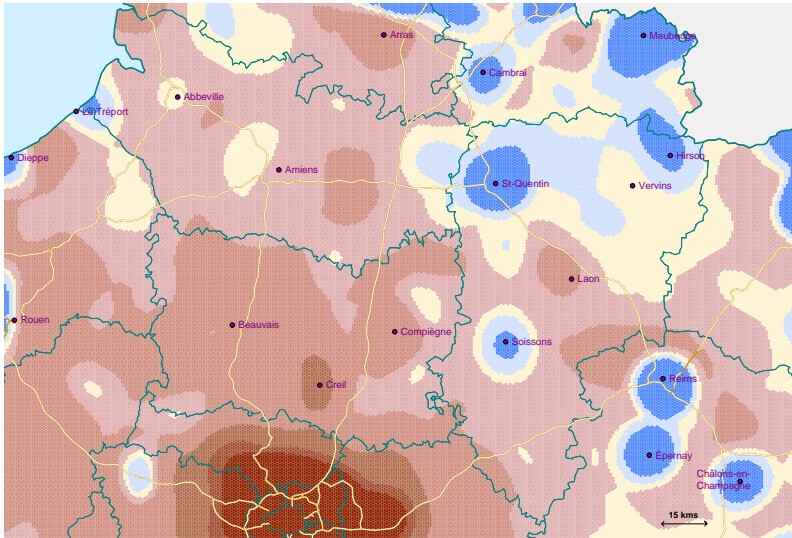
► Une croissance faible en raison d'un déficit migratoire

Le schéma est identique dans les régions voisines. En France, les mouvements migratoires se dirigent du nord vers le sud et, désormais, vers l'ouest. La population des régions du nord et de l'est, sauf l'Alsace, augmente peu, et exclusivement grâce à l'excédent des naissances sur les décès. Celle des régions du sud et de l'ouest augmente rapidement grâce à l'excédent migratoire. La population de la Haute-Normandie croît ainsi depuis 1999 au même rythme que celle de la Picardie. Celle du Nord - Pas-de-Calais n'augmente pratiquement pas et la Champagne-Ardenne est la seule région française qui perd des habitants.

► Une croissance démographique portée par l'Oise

En 1962, la population picarde se répartissait équitablement entre les trois départements avec un léger avantage pour l'Aisne. En 2006, 42 % des Picards habitent dans l'Oise (793 000 habitants), 30 % dans la Somme (564 000) et 28 % dans l'Aisne (537 000).

Une répartition de la croissance de la population homogène dans la Somme et dans l'Oise
Variation de densité de population lissée



en hab/km² par an

Sources : Recensements de la population de 1999 et 2006



© IGN - Insee 2008

Entre 1999 et 2006, la population de l'Oise croît à un rythme de +0,5 % par an (59^e taux départemental). Même si ce taux diminue au fil des ans, l'Oise tire la croissance démographique de toute la région. Les départements de la Somme et de l'Aisne sont en effet moins bien placés (respectivement +0,2 % et +0,05 %, soit les 78^e et 86^e taux départementaux).

Les trois départements picards connaissent désormais un déficit migratoire : l'Aisne depuis les années 60, la Somme depuis la fin des années 70, l'Oise depuis les années 90. Dans l'Aisne, l'excédent naturel (0,3 % par an) compense juste le déficit migratoire, aboutissant à une stagnation de la population. Dans la Somme, et surtout dans l'Oise, l'excédent naturel (respectivement 0,3 et 0,6 % par an) font plus que compenser le déficit migratoire. La population de ces deux départements continue à augmenter, faiblement dans la Somme, un peu plus rapidement dans l'Oise.

Les départements des régions du Nord - Pas-de-Calais connaissent une évolution démographique proche de ceux de la Picardie.

► **L'Aisne, un département plutôt rural et contrasté**

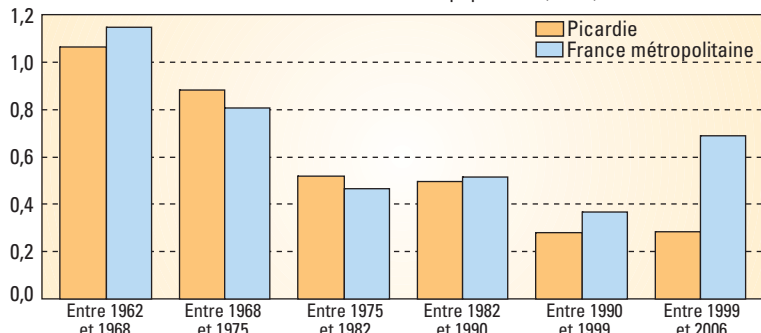
Dans l'Aisne, département le moins dense de la région (73 habitants au km²), le clivage nord-sud se confirme. Le Saint-Quentinois, bien que bénéficiant d'une position de carrefour routier, ferroviaire et fluvial, connaît toujours un contexte socio-économique difficile, un chômage élevé, et un recul démographique qui se prolonge depuis la fin des années 70. La Thiérache, plus isolée, voit sa population diminuer depuis plus longtemps, comme la région voisine du département du Nord, de Fourmies à Maubeuge.

Le sud du département et le Laonnois connaissent depuis 1975 une évolution démographique plus favorable. Le sud-est du département profite du desserrement urbain de l'agglomération rémoise et de l'ouverture de l'A26. Le sud bénéficie de l'influence de la région parisienne. Au total, toute la partie sud du département profite de l'étalement urbain. Seule une zone centrée sur Soissons voit sa dynamique démographique pénalisée depuis la crise industrielle des années 70-80.

► **L'Oise, un département urbain à la croissance homogène**

L'Oise, département le plus dense de la Picardie avec 135 habitants au km², connaît une croissance de population assez homogène sur l'ensemble de son territoire. Creil, ville picarde la plus densément peuplée avec 3 000 hab/km² en 2006, se distingue par une augmentation rapide de population : +1,3 % en moyenne annuelle depuis 1999. L'essor démographique de cette zone a démarré avant les années 60. D'abord terre d'accueil pour la main d'œuvre ouvrière dont avaient besoin les grandes entreprises industrielles du bassin creillois, le sud de l'Oise bénéficie ensuite du desserrement francilien. Au sud de la ville,

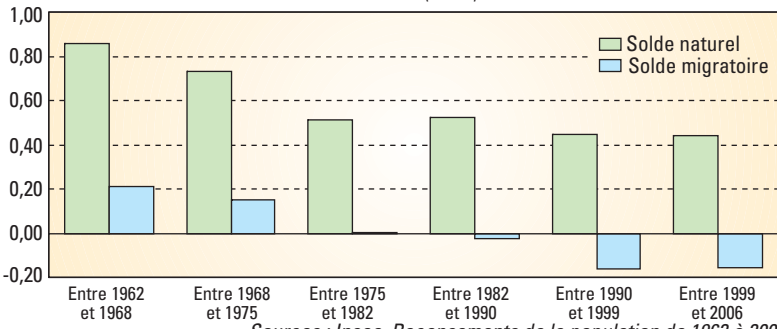
Entre 1999 et 2006, la Picardie ne bénéficie pas du regain de croissance observé en France
Taux de croissance annuels de la population (en %)



Sources : Insee, Recensements de la population de 1962 à 2006

Le déficit migratoire est apparu à la fin des années 80

Taux d'évolution annuels moyens des soldes naturel et migratoire de la Picardie (en %)



Sources : Insee, Recensements de la population de 1962 à 2006

une importante zone d'activité économique tertiaire s'est développée à Creil-Saint-Maximin. Tout le sud de l'Oise bénéficie des différents accès au bassin d'emploi de l'Île-de-France.

► Dans la Somme, le desserrement d'Amiens profite à l'est du département

Le développement démographique de la Somme, à la densité de population moyenne de 91 hab/km², est tributaire de celui d'Amiens, qui regroupe un quart des habitants du département. Après l'arrivée d'ouvriers suite à des implantations industrielles jusqu'au début des années 1970, l'habitat d'Amiens s'est desserré vers les campagnes périurbaines. Le taux de croissance démographique de l'aire urbaine d'Amiens (0,2 %) se situe entre ceux de Rouen et Reims (0,1 %) et celui de l'aire urbaine lilloise (0,3 %). À Amiens comme à Reims, cette croissance profite davantage aux communes périurbaines qu'à la commune centre de l'agglomération (0,1 %). C'est le contraire à Lille, où la commune centre augmente plus rapidement (0,9 %) que sa périphérie. Les parties est et sud de la périphérie d'Amiens (Corbie, Ailly-sur-Somme) augmentent le plus en raison du prix du foncier, d'accès facilités par l'autoroute A29 et de l'amélioration de la desserte ferroviaire.

Abbeville fait figure de cas particulier, puisque la population de la commune diminue en dépit d'une forte progression de son parc immobilier : l'impact de cette augmentation est atténué par une décohabitation rapide.

► La moitié des principales villes picardes perdent de la population

Au plan national, on constate simultanément un renouveau démographique des espaces ruraux, même isolés, et un retour à la croissance des villes centres des principales agglomérations. Ainsi, globalement, toutes les catégories d'espaces - centres urbains, banlieues, rural périurbain, rural isolé - gagnent de la population depuis 1999.

Seul le premier de ces deux phénomènes est constaté en Picardie : les communes centres des agglomérations picardes, à l'exception d'Albert, Chauny et surtout Clermont, connaissent toutes un déficit migratoire important, au profit des communes rurales de leur périphérie, ou des bassins d'emploi plus éloignés. C'est particulièrement le cas d'Hirson, Pont-Sainte-Maxence, Soissons, Saint-Quentin, Tergnier, Méru, Nogent-sur-Oise, Noyon, Abbeville. À Montataire, Senlis, Nogent-sur-Oise, Amiens et Beauvais, l'excédent naturel parvient à compenser le déficit migratoire, mais ce n'est pas le cas des autres villes qui perdent de la population.

Au final, Clermont et Creil - grâce à une population très jeune et un excédent naturel important - sont les seules villes picardes de plus de 10 000 habitants dont la population augmente rapidement entre 1999 et 2006.

L'Oise tire la croissance démographique de la région grâce à son solde naturel

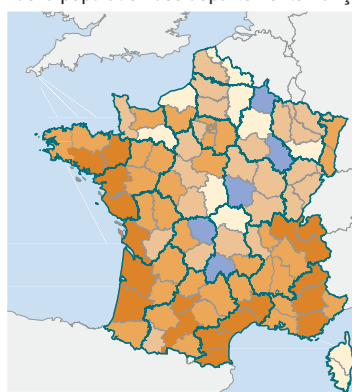
Évolution de la population entre 1999 et 2006 et de ses composantes

	Population 1999	Population 2006	Taux d'évolution annuel moyen de la population entre 1999 et 2006	Taux d'évolution moyen annuel	
				dû au solde naturel	dû au solde migratoire
Aisne	535 313	537 061	0,05%	0,30%	-0,25%
Oise	766 313	792 975	0,49%	0,63%	-0,14%
Somme	555 479	564 319	0,23%	0,31%	-0,09%
Picardie	1 857 105	1 894 355	0,28%	0,44%	-0,16%
France					
métropolitaine	58 520 688	61 399 541	0,69%	0,39%	0,30%

Sources : Insee, Recensements de la population 1999 et 2006

Le taux de croissance de la Picardie est inférieur à la moyenne nationale

Taux d'évolution annuel moyen 1999-2006 de la population des départements français



En % par an

- 1,0 ou plus
- De 0,5 à moins de 1,0
- De 0,1 à moins de 0,5
- De -0,1 à moins de 0,1
- Moins de -0,1

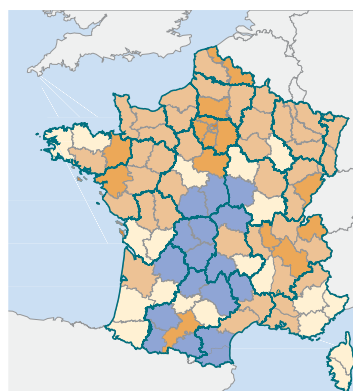
© IGN-Insee 2008

Sources : Insee, Recensements de la population de 1999 et 2006

Moyenne française : 0,69 %

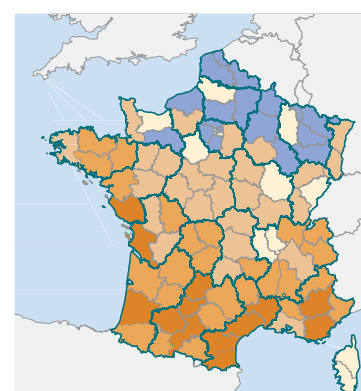
L'Oise bénéficie d'un fort excédent naturel

Taux d'évolution annuel moyen 1999-2006 de la population des départements français dû au solde naturel



La Picardie, comme les régions du nord, est peu attractive

Taux d'évolution annuel moyen 1999-2006 de la population des départements français dû au solde apparent des entrées-sorties



Le solde migratoire apparent

L'analyse de l'évolution de la population d'un territoire repose sur l'égalité qui suit :

Variation totale de la population =

solde naturel (naissances - décès) + solde migratoire (entrées - sorties)

Dans cette égalité, le solde migratoire est estimé indirectement par différence entre la variation totale de la population et le solde naturel.

Ce solde migratoire est donc altéré des imprécisions sur la variation totale de population, tenant aux défauts de comparabilité entre deux recensements (évolutions de concepts de population et inégale qualité).

Il est donc qualifié de solde migratoire « apparent » afin que l'utilisateur garde en mémoire la marge d'incertitude qui s'y attache.

